

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Laada Bilaniuk, Contested Tongues

Alexandra Goujon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6803>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 934-937
ISBN : 978-2-7132-2098-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alexandra Goujon, « Laada Bilaniuk, Contested Tongues », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6803>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Laada Bilaniuk, Contested Tongues

Alexandra Goujon

RÉFÉRENCE

Laada BILANIUK, **Contested Tongues. Language Politics and Cultural Correction in Ukraine**. Ithaca : Cornell University Press, 2005, 230 p.

- 1 Anthropologue américaine d'origine ukrainienne et professeur assistant à l'université de Washington (Seattle), Laada Bilaniuk propose ici une analyse des pratiques et des représentations linguistiques en Ukraine, fruit d'une recherche documentée et d'un travail de terrain approfondi.
- 2 Dans l'introduction de l'ouvrage, l'auteur expose sa biographie pour éclairer le lecteur sur ses choix méthodologiques et sa problématique. Elle revient d'ailleurs régulièrement sur les situations linguistiques qu'elle a connues en tant que chercheuse étrangère mais aussi en tant que membre de la diaspora ukrainienne. Le livre s'appuie donc sur un travail de terrain de plus de dix ans, réalisé au cours de séjours réguliers entre octobre 1991 et août 2001, et qui a déjà donné lieu à plusieurs publications d'articles. Il accorde une large place aux entretiens menés par L. Bilaniuk dans plusieurs régions et différents milieux sociaux d'Ukraine. Sur la base de ces entretiens, l'auteur souhaite démontrer que la situation linguistique en Ukraine ne dépend pas tant de critères objectifs qui permettraient de distinguer clairement les différentes langues parlées que de la manière dont les individus s'approprient les langues à travers des pratiques et des discours. Au même titre que les nations sont considérées comme des « communautés imaginées » (Benedict Anderson¹), L. Bilaniuk voit les langues comme des « entités imaginées ».
- 3 Plusieurs phénomènes linguistiques sont passés en revue – bilinguisme, purisme, standardisation, correction –, qui se retrouvent dans les trois thèmes qui sous-tendent l'ensemble des six chapitres : politique linguistique, idéologie linguistique et *suržik*, mélange d'ukrainien et de russe.

- 4 La politique linguistique est présentée dans les chapitres I et III et montre l'évolution du statut de la langue ukrainienne et de la langue russe en Ukraine au XIX^e et au XX^e siècles. L'auteur rappelle les principales étapes de la politique des langues menée par les Soviétiques : ukrainisation des années 1920, puis russification à partir des années 1930, qui vise, à travers plusieurs réformes lexicales et grammaticales, à rapprocher l'ukrainien du russe et conduit à une stigmatisation du premier. Dans les années 1970 et 1980, les ukrainophones de Kiev pouvaient ainsi se voir demander pourquoi ils parlaient une langue « de chien » et non d'homme, sous-entendu le russe. Une langue ukrainienne standardisée est instaurée après l'indépendance de 1991. La question est examinée à travers les débats des linguistes ukrainiens sur le degré de distinction que l'on doit opérer entre ce nouvel ukrainien standardisé et l'ukrainien russifié de la période soviétique. Une révision opérée en 1993 établit de nouvelles normes linguistiques (lexicales et grammaticales), qui ne font pas l'unanimité, ce qui conduit à une nouvelle révision en 2004. Cette politique linguistique n'est toutefois pas l'objet principal du livre ; l'auteur l'utilise pour contextualiser son propos sur l'idéologie linguistique et souligner l'impact des changements de statut des langues sur les représentations formulées par les locuteurs ukrainiens.
- 5 La question de l'idéologie linguistique est présente dans l'ensemble des chapitres. Comment les jugements de valeur sur les langues conduisent-ils à la construction, au maintien ou à l'anéantissement de certaines unités linguistiques, comment les langues elles-mêmes sont impliquées dans des négociations liées au pouvoir social ? Cette question est traitée avec une acuité particulière dans le chapitre II, intitulé « La vie des langues ». Sous forme d'entretiens, quatre parcours linguistiques distincts mettent l'accent sur les relations entre comportements linguistiques et contextes sociaux (environnement familial, rencontres, changements de scolarité, milieu professionnel). On y voit comment ces derniers modèlent les jugements de valeur des locuteurs sur les langues et leurs usages (« je parle un ukrainien russifié », « mon russe n'est pas pur », « j'essayais de purifier mon ukrainien », « notre communauté utilisait un ukrainien correct »...). C'est à travers ces entretiens et d'autres témoignages recueillis par l'auteur qu'est étudié le purisme linguistique du début des années 1990, qui se manifeste par la volonté d'établir une distinction claire entre l'ukrainien et le russe : « dans la période post-soviétique, la langue est jugée en fonction de sa pureté et le mélange linguistique est stigmatisé » (p. 34). L. Bilaniuk adopte une position critique à l'égard de ce purisme, d'ailleurs scientifiquement rejeté par la plupart des études contemporaines qui reconnaissent la mixité linguistique comme une norme. L'auteur admet que les langues standardisées définissent des règles et un statut, mais, dès lors que des individus les utilisent, statut et correction font sans cesse l'objet de négociations. À ses yeux, le purisme linguistique des années 1990 s'est avéré contraire à la renaissance linguistique souhaitée par les nationalistes ukrainiens puisqu'il décourage ceux qui, souhaitant parler ukrainien, n'ont pas le sentiment de le maîtriser parfaitement.
- 6 En écho aux questions idéologiques et politiques, le phénomène de la langue mixte d'Ukraine, le *suržik*, est traité dans les chapitres IV et V. C'est un des apports majeurs de l'ouvrage. Désignant à l'origine un mélange, de faible qualité, entre farine de blé et farine de seigle, le mot *suržik* devient un terme générique pour qualifier les langues mixtes mêlant russe et ukrainien et, plus généralement, pour évoquer les différentes transgressions de la pureté linguistique. Les origines du *suržik* se trouvent, dès l'époque tsariste, dans la rencontre entre milieux ruraux plutôt ukrainophones et milieux urbains

plutôt russophones. Mais d'autres modes de formation permettent à l'auteur de dégager une typologie en cinq catégories des différents *suržik* : *suržik* du paysan urbanisé ; *suržik* correspondant au dialecte de village ; ukrainien soviétisé ; *suržik* des bilingues urbains et *suržik* d'après l'indépendance, qui est celui des russophones s'efforçant de parler un ukrainien devenu langue d'État. Les usages sociaux et artistiques des *suržik* sont également traités à travers des témoignages, des écrits et des spectacles. La connotation critique du label *suržik* est soulignée notamment à travers les thèses des plus puristes qui désignent par là une mauvaise habitude, un manque d'éducation, une dégénérescence cognitive, voire une perversion des lois de la nature.

- 7 Le dernier chapitre est consacré au « bilinguisme non réciproque » : dans une conversation donnée, chaque locuteur reste attaché à sa langue préférée, aucun n'adoptant celle de l'autre. Prôné pour son caractère démocratique à travers la notion de choix linguistique, ce bilinguisme est souvent perçu et présenté comme un moyen de résoudre les conflits linguistiques, d'éliminer la nécessité de l'adaptation tout en préservant la pureté des langues utilisées. Largement présent dans les médias et notamment à la télévision, ce bilinguisme n'est pourtant pas nécessairement synonyme d'égalité entre les langues. En Ukraine, il tend à favoriser le russe qui est la langue la plus répandue et la plus puissante. C'est d'ailleurs au nom d'un tel bilinguisme que le russe était promu en Union soviétique en tant que langue de communication entre les peuples et qu'il est à nouveau valorisé en Biélorussie où, contrairement à l'Ukraine, il a obtenu le statut de seconde langue d'État (1995). Le débat sur le statut des langues n'est pourtant pas clos en Ukraine. L'auteur évoque en épilogue sa teneur au moment de la révolution orange et rappelle le combat mené par certaines forces politiques pour instaurer comme seconde langue d'État le russe, largement pratiqué dans les régions orientales d'Ukraine.
- 8 À ce sujet, on peut regretter que l'auteur n'ait pas choisi de consacrer un chapitre aux pratiques linguistiques dans les régions d'Ukraine, bien que l'ouvrage contienne plusieurs développements sur cette question. Ceci aurait permis de rappeler, par le biais linguistique, la complexité régionale de l'Ukraine, trop souvent schématisée. Il est vrai que le parti pris par l'auteur est autre : produire une analyse individualisée des pratiques linguistiques en adoptant une démarche anthropologique, et non les étudier via des agrégats tels que résultats de recensements ou sondages d'opinion.
- 9 Pour conclure, l'ouvrage de Laada Bilaniuk est une contribution importante à la compréhension des phénomènes linguistiques en Ukraine et devrait désormais servir de référence à tous ceux qu'intéressent la construction nationale en Ukraine et les transformations linguistiques dans l'espace postsoviétique, mais aussi la compréhension des sociétés bilingues ou multilingues.

NOTES

1. Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, P. : La Découverte, 1996 (version originale : *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, New York : Verso, 1983).